

PAUSE

OFFLINE TIKTOKTHÉOLOGIE

Pieter Busschaert

Auteur : Pieter Busschaert
ISBN : 9789465547633
© Pieter Busschaert

PARTIE I : Une année en tant que TikTokthéologien

*Les médias sociaux promettent de la connexion,
mais fonctionnent selon une logique qui rend la
connexion difficile.*

Lorsque j'ai enregistré ma première vidéo pour TikTok, je le savais quelque part. J'avais lu des articles, entendu des parents inquiets, vu des jeunes s'enfoncer dans leur défilement sans fin. Mais savoir est différent de vivre. Je n'ai vraiment compris ce que cela signifiait que lorsque je suis devenu moi-même une partie du monde derrière l'écran — un monde qui peut être à la fois chaleureux et froid, proche et distant, accueillant et prédateur.

J'ai commencé simplement : une citation, une pensée sur la spiritualité, une question... Mais très vite, j'ai ressenti : ce paysage a ses propres lois. Et quiconque y entre est toujours un peu façonné par le sol sur lequel il marche.

Pour comprendre mon année en tant que 'théologien TikTok', je dois d'abord parler de ce paysage. Des mécanismes que vous ne voyez pas lorsque vous faites simplement défiler, mais que vous ressentez d'autant plus fort lorsque vous vous y déplacez vous-même — et lorsque des milliers de personnes réagissent soudainement à ce que vous aviez pensé en silence.

C'est dans ce monde que ma quête a commencé.

L'apparence de proximité

*TikTok est un endroit où les plus petits gestes
semblent grands. Un cœur. Un commentaire. Un
rapide "bien dit".*

Ils ressemblent à des mini-rencontres, comme si quelqu'un ouvrait une porte et jetait un coup d'œil à l'intérieur. Mais

souvent, il ne s'agit que d'une ombre de contact. C'est une proximité en fragments — légère comme de la confettis et disparue aussi vite.

Il y avait des jours où des dizaines de milliers de personnes voyaient mes vidéos. On aurait dit que j'étais entouré d'une énorme communauté. Mais en même temps, après une soirée d'enregistrement, je pouvais toujours avoir l'impression de n'avoir vraiment parlé à personne. Vous recevez beaucoup de signaux, mais peu qui répondent à la question : Qui es-tu ? Qu'est-ce qui te touche ? Que cherches-tu vraiment ?

Cette “fausse intimité” est devenue un miroir. Combien de fois nous persuadons-nous que nous sommes connectés, alors que nous réagissons surtout ?

La douce main de l'algorithme

Dès le début, j'ai découvert : sur TikTok, vous ne décidez pas vous-même qui vous atteignez. La plateforme choisit. Elle décide de ce qui est visible, de ce qui disparaît, des mots qui restent et de ceux qui se dissolvent dans le silence.

L'algorithme fonctionne comme un guide invisible qui vous mène toujours plus loin dans ce que vous connaissez déjà, ou dans ce qui vous déclenche émotionnellement. Et sans que vous vous en rendiez compte, vous vous retrouvez dans une bulle — une bulle qui semble sûre, mais qui rétrécit votre monde.

Lorsque une vidéo sur le silence n'a atteint que quelques centaines de personnes et qu'un extrait légèrement plus émotionnel a soudainement atteint cent mille, je me suis demandé :

Est-ce que c'était parce que le second était meilleur, ou parce que l'algorithme aime attiser les feux ?

La plateforme n'aime pas la nuance. Ni la lenteur. Ni la profondeur. Et pourtant, j'ai essayé d'être présent avec nuance, lenteur et profondeur. C'est parfois comme nager à contre-courant.

Le soi soigneusement choisi

Sur TikTok, tout le monde montre juste assez de soi pour être visible, mais pas assez pour devenir complètement authentique. C'est un endroit de moments soigneusement choisis : le bon angle, la meilleure phrase, la lumière parfaite.

J'ai aussi ressenti une tension en moi : À quel point puis-je être honnête en une image, une question, une citation ? Quelle vulnérabilité et quelle nuance montres-tu, sachant que des inconnus peuvent partager, discuter, se moquer ou abuser de cela ?

Et en même temps, je voyais les réactions des gens qui se laissaient convaincre par des comparaisons qui n'étaient jamais justes. "Pourquoi réussis-tu à parler si calmement ?" "Ma vie semble toujours être un chaos, comment fais-tu cela ?"

Mais cette minute où j'irradiais le calme était généralement précédée de dix tentatives chaotiques, d'une journée pressée, ou d'un moment de rassemblement de courage.

En ligne, tout semble parfait, même la spiritualité. C'est peut-être l'image la plus dangereuse que les réseaux sociaux diffusent.

Ensemble seul

Plus je faisais de vidéos, plus je sentais que TikTok est un monde sans corps. Tu vois quelqu'un, mais tu ne vois pas comment il respire. Tu entends une voix, mais pas le silence entre deux

phrases. Tu lis une réaction, mais pas les yeux qui l'accompagnent.

Sans corps, l'empathie s'appauvrit. Tu ressens moins de nuances. Tu réagis plus vite, plus durement, de manière plus superficielle — même si dans la vraie vie, ce n'est pas du tout le cas.

J'ai remarqué cela chez moi : parfois, je lisais un commentaire négatif et il me touchait plus que nécessaire. Parfois, il semblait que des milliers de personnes parlaient de moi, alors que j'étais simplement assis à ma table, en train de cuisiner ou de travailler...

Tu peux être très visible sur TikTok et pourtant te sentir étrangement invisible. C'est peut-être la forme de solitude la plus étrange : toujours vu, rarement connu.

La fragilité de la sécurité

Au début, je pensais : Je vais juste partager quelques pensées sur la spiritualité. Que peut-il mal se passer ? Mais en ligne, la vulnérabilité n'est jamais sans risque.

Une véritable connexion nécessite de la sécurité, et cette sécurité est souvent aussi fine que du papier sur les réseaux sociaux. Tu partages quelque chose de sincère et soudain, cela se retrouve dans un contexte que tu ne connais pas, auprès de personnes que tu ne rencontreras jamais, dans des lieux où tu n'as aucun contrôle.

J'ai vu comment d'autres étaient moqués, comment des rumeurs naissaient, comment des déclarations étaient amplifiées. J'ai ressenti à quel point une conversation peut basculer rapidement, à quel point la ligne est mince entre le retour d'information et l'offense. Et je me suis demandé : Comment puis-je inviter les gens à la spiritualité dans un espace si fragile ?

Combien de confiance pouvons-nous vraiment accorder dans un tel endroit ?

C'est dans ce paysage que mon année en tant que théologien TikTok s'est déroulée. Un paysage plein de contradictions :

*proche, mais souvent distant visible, mais
pourtant caché rencontrant, mais rarement
profond promettant, mais parfois creusant*

C'était une année où j'ai beaucoup appris — sur les réseaux sociaux, sur les autres, mais surtout sur moi-même. Et c'est à partir de ce paysage que je vais expliquer dans le prochain chapitre pourquoi j'ai commencé cela en premier lieu.

Pourquoi j'ai commencé

Une tâche qui revient chaque année

Chaque année académique, lorsque le temps de jeûne approche, je donne à mes étudiants en éducation préscolaire et primaire le même défi. C'est une tâche qui pour moi est plus qu'un exercice didactique ; c'est une invitation à un mouvement intérieur. Je leur demande de travailler pendant 40 jours sur quelque chose qu'ils n'ont pas fait jusqu'à présent — non pas parce que c'était impossible, mais parce qu'ils étaient surtout concentrés sur la pierre qui se trouvait sur leur chemin.

“Commencez par rouler une pierre,” dis-je alors. Non pas parce que cette pierre pèse réellement, mais parce qu'elle représente souvent l'inexprimé :

la peur, le doute, le report, la supposition que quelque chose ne fera pas de différence.

La résurrection commence toujours par un mouvement vers l'extérieur. Avec une petite ouverture par laquelle la lumière peut entrer. Chaque année, je suis ému par ce que les étudiants proposent : quelqu'un qui reprend enfin contact avec un membre de la famille ; quelqu'un qui veut donner un compliment chaque jour ; quelqu'un qui décide de prendre un moment chaque jour pour réfléchir à qui il veut être. De petits actes, de grandes révolutions.

Mais cette année, ils ont retourné la question.

Une proposition que je n'avais pas vue venir

Lors d'un de ces cours, un étudiant a soudain dit : “Mais monsieur... si nous devons faire quelque chose que nous n'avons jamais fait, que faites-vous alors ?”

C'était une question simple — et elle m'a touché. Car pendant que je leur demandais de sortir, je restais moi-même en sécurité dans mes limites familières. Je parlais souvent de spiritualité et de foi, de la manière dont nous pouvons être proches dans un monde plein de bruit. Mais faisais-je moi-même quelque chose d'aussi radical que ce que je leur demandais ?

Un autre étudiant a ajouté :

*“Pourquoi ne pas essayer quelque chose sur
TikTok ? C'est là que se trouvent les jeunes, non ?
Peut-être que vous pourriez y apporter quelque
chose.”*

La plateforme dont je connaissais jusqu'alors surtout des histoires superficielles : des danses, des influenceurs, des opinions rapides, des tendances éphémères. Ce n'était pas vraiment l'endroit où je pensais : ici, je peux apporter quelque chose de spirituel. Et pourtant, je l'ai ressenti immédiatement : c'était exactement le genre de pierre autour de laquelle je tournais depuis longtemps. Pas parce que c'était trop difficile, mais parce que je n'osais pas y entrer.

Fascination et doute

Je n'avais jamais pensé que je ferais quelque chose sur les réseaux sociaux qui s'approcherait de la présence publique. Pas parce que je le considérais comme inférieur — loin de là — mais parce que je ne me voyais tout simplement pas là-dedans. Le rapide, le visuel, le performatif du média me semblait très éloigné de la manière lente et réfléchie avec laquelle je travaille habituellement avec des textes, le silence et la rencontre.

Mais en même temps, il y avait une étrange fascination.

Et si la spiritualité pouvait aussi trouver une place là-bas ? Et si les jeunes qui cherchent du repos, un sens ou une foi pouvaient

être touchés là ? Et si l'église ne devait pas seulement attendre que les gens entrent, mais pouvait elle-même se tenir sur le seuil numérique ?

Ces questions continuaient de résonner, mais le doute restait tout aussi grand.

Et si c'était superficiel ? Et si c'était ridicule ? Et si personne ne le voyait — ou pire, tout le monde ?

J'ai décidé d'une chose : si je devais le faire, cela devait être aussi discret que possible. Pas parce que j'avais honte, mais pour avoir de l'espace pour échouer sans public. C'est pourquoi j'ai choisi l'anglais. Si cela échouait, mes étudiants ne le trouveraient jamais. (Du moins, c'est ce que je pensais.)

Le premier pas : @spiritualitywithpieter

Un soir, sans beaucoup de plan, j'ai pris mon téléphone. J'ai cherché une mélodie simple, j'ai écrit une courte phrase qui m'avait touché ce jour-là, j'ai préparé la caméra — et j'ai hésité pendant dix minutes. Puis j'ai appuyé sur enregistrer.

Il était étrange de me sentir si vulnérable. Pas comme lorsque vous êtes devant une classe, ni comme lorsque vous partagez quelque chose de personnel avec quelqu'un. C'était un autre type de vulnérabilité : parler dans un espace que vous ne connaissez pas, devant des gens que vous ne reverrez jamais.

J'ai délibérément choisi la simplicité : pas de photos de moi, pas de longues explications, pas de trucs visuels. Juste une pensée courte, une question, et une ambiance calme. Un petit moment de silence au milieu de l'agitation.

J'ai donné au canal un nom qui était à la fois personnel et masqué : @spiritualitywithpieter.

Une invitation, mais pas un cri.